

La pédagogie africaine: histoire, actualité et perspectives d'avenir

Martinien Bosokpale Dumana *

Abstract

Réfléchir sur la pédagogie africaine ne constitue en aucun cas une réponse à la question, de l'existence ou non, de la pédagogie dans ce continent. La réflexion ici amorcée se veut, en revanche, un regard sur les systèmes pédagogiques proprement africains et en Afrique, dans leur histoire et actualité, en vue d'élaborer des perspectives nouvelles.

Reflecting on African pedagogy is in no way an answer to the question of whether or not pedagogy exists on this continent. On the other hand, the start reflection here is intended to look at pedagogical systems in Africa in their history and current situation, with a view to developing new perspectives.

Parole chiave: système éducatif, pédagogie Africaine, enseignement

Key-words: Africa, pedagogy, système éducatifs

Introduction

Réfléchir sur la pédagogie africaine ne constitue en aucun cas une réponse à la question, de l'existence ou non, de la pédagogie dans ce continent. Car, en assurant l'éducation humaine, la pédagogie est une discipline directive¹ et le pédagogue, tel que le définit Jean Piaget, est «toute personne qui tire les leçons d'une pratique éducationnelle et tente, à ses risques et périls, de les donner»². De ce point de vue, il n'existe pas d'entité humaine au monde sans pédagogie, puisque depuis toujours l'homme est

* Professeur à l'Université catholique du République Démocratique du Congo.

¹ J. Piaget, *Psychologie et pédagogie*, Editions Denoël, Paris 1969, p. 11.

² D. Hameline, *Pédagogie*, dans *Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation*, 2^e édition mise à jour et augmentée, Nathan, Paris 2001, p. 753.

porté par le souci de transmettre aux autres les bonnes valeurs de la vie. La réflexion ici amorcée se veut, en revanche, un regard sur les systèmes pédagogiques proprement africains et en Afrique, dans leur histoire et actualité, en vue d'élaborer des perspectives nouvelles. Nous n'oublions pas que l'Afrique est multiple et oser parler du système pédagogique africain serait se tremper dans un baignoir où la sortie semblerait difficile à cause de sa diversité. Nous voudrions préciser que notre propos jette un regard panoramique sur l'histoire de la pédagogie en Afrique tout en relevant quelques différences en particulier celles du contexte congolais.

Notre approche n'est pas simplement rétrospective, portée par un désir de faire l'état de lieu des systèmes éducatifs existant. Ce qui est important de le savoir et de le valoriser dans ses atouts positifs. Il s'agit d'interroger l'histoire de l'éducation en Afrique, pour relever les impasses auxquelles elle a fait face et proposer des pistes de solution pour l'avenir. Pour ce faire, nous proposons de structurer notre réflexion en trois volets. Dans le premier volet, nous parlerons successivement des systèmes pédagogiques de l'Afrique traditionnelle avec ses caractéristiques particulières. Ensuite nous aborderons le contexte éducatif pendant la période coloniale en axant notre étude sur le cas congolais et enfin nous évoquerons la situation à l'époque actuelle et les attentes que la pédagogie pourra apporter à la formation en Afrique un modèle d'enseignement original tout en empruntant et appréciant les éléments et les apports positifs des autres systèmes éducatifs. C'est la période post-coloniale.

La thèse que nous soutiendrons dans cette première partie de notre étude est que, malgré le système éducatif traditionnel de l'initiation et les efforts entrepris par les missionnaires pour une élite intellectuelle excellente en Afrique, la prise de commande du système éducatif par des africains a donné aujourd'hui des résultats déplorables. Autrement dit, nous remarquons un écart entre les théories apprises à l'école et les problèmes à résoudre dans la société. Ce qui mérite une réflexion approfondie pour surmonter cette difficulté qui entache la cohérence entre le savoir et le savoir-être.

Dans le deuxième volet de cette étude, nous aborderons l'actualité des systèmes éducatifs africains. L'idée qui traverse, comme un fil rouge cette partie, est celle de l'inadaptation des systèmes éducatifs aux réalités de la vie concrète des africains. Nous verrons, à titre illustratif en République démocratique du Congo, le paradoxe selon lequel, plus le nombre d'écoles augmente, le nombre qui, en principe, devrait contribuer à l'élévation de

la qualité de la formation dans différentes villes, plus le niveau intellectuel baisse et le résultat des élèves en première année des études universitaires s'avère catastrophique³. Il faudra dépasser ce clivage.

Le dernier volet est une ouverture et une proposition des perspectives nouvelles. Si la prise de commande des systèmes éducatifs par les Africains est responsable des conséquences actuelles dans la vie intellectuelle, et le déploiement de celle-ci donne des résultats indésirables, alors il est nécessaire de proposer les orientations nouvelles, celles de la «créativité».

1. L'histoire du de la pédagogie africaine

Il nous semble utile de remonter à l'Afrique traditionnelle, pour bien élaborer une réflexion sur les systèmes pédagogiques à l'époque précoloniale. Car, l'histoire de la pédagogie du continent africain, bien que détachée actuellement de ses racines traditionnelles, «hérite d'un passé qu'il n'est pas inutile d'exhumer, lorsque nous voulons analyser la situation actuelle et élaborer des perspectives nouvelles»⁴. Le recours au passé est d'une importance capitale, lorsqu'on envisage la maîtrise du présent et la conversion du regard pour l'avenir. En ce sens, l'Afrique traditionnelle peut constituer une grille de lecture des systèmes pédagogiques qui ont contribué à la formation de l'Africain, c'est-à-dire, aux «processus permanents d'être-au-monde, d'habiter un espace commun»⁵ avec les autres dans le temps.

³ Il convient de lire l'observation faite par le Professeur Paulin Kalala, à l'introduction de son ouvrage, *Développer les compétences des apprenants dès l'école. Repenser et changer le système éducatif congolais à partir de la base*, Libreria universitaria. itedizioni, Rome 2014, p. 1.

⁴ G. Mwene Batende, *Origines et évolution de l'enseignement Supérieur et Universitaire en République Démocratique du Congo. Des écoles de Kisantu aux Etats Généraux de l'Education*, dans *Actes du Séminaire-Atelier tenu à Kinshasa, du 13 au 19 février 2000: Pour une pédagogie universitaire inculturée en Afrique*, Kinshasa, Facultés Catholiques de Kinshasa, 2000, p. 59.

⁵ J.-C. Akenda Kapumba, *La gestion des universités au service des valeurs morales et de la culture scientifique*, dans *Actes du Séminaire-Atelier tenu à Kinshasa, du 13 au 19 février 2000*, o.c, p. 141.

1.1. Le système pédagogique précolonial ou traditionnel

1.1.1. Notes sur le système pédagogique traditionnel

S'il nous faut qualifier le système pédagogique existant à l'époque traditionnelle, nous userons de l'adjectif cyclique, qui indique le cycle de formation qui, bien que différent des contextes propres à chaque culture, caractérise la pédagogie traditionnelle. C'est sous forme de cycle permanent d'initiations à la vie active que se déployait le système pédagogique dans le continent Africain. Mais alors, que faut-il entendre exactement par initiation? Le Professeur Lye M. Yoka, dans une conférence sur *l'apprentissage "traditionnel" en matière d'art*, définissait l'initiation comme «passage de l'état (...) de celui qui n'est pas en mesure d'exprimer son identité et sa "raison sociale", à l'état, (...) de son intégration et de son engagement dans la communauté des adultes, des hommes libres et responsables»⁶. Le terme pédagogie, renchérit-il, prend ici tout son sens, celui de transmettre les leçons à une ou les valeurs de la vie meilleure aux autres.

Les adultes, considérés comme les maîtres, en vertu de leur expérience, aussi bien dans la vie pratique que dans l'initiation des enfants, se chargeaient de la formation de ces derniers, pour les préparer à intégrer la vie adulte. On les retirait du village, séparément, c'est-à-dire, des filles isolées des garçons, à la forêt pour les initier, au ménage, à la chasse, à la pêche, à la construction des maisons, à l'art de fabriquer des objets précieux, afin que doués des atouts nécessaires à la vie pratique, ils puissent devenir responsables dans la société. On peut qualifier cet enseignement par ce que nous appelons aujourd'hui: l'enseignement par *compétence*. Comme nous pouvons nous en apercevoir, la visée de ce système était de structurer la mentalité des jeunes, pour qu'ils s'adaptent et répondent aux besoins fondamentaux de la vie humaine en société. Ce type de formation se transmettait de génération en génération.

1.1.2. Quelques caractéristiques du système pédagogique pré-coloniale

Un système pédagogique est reconnu quand il s'exprime en des termes clairs et des faits concrets. Nous présentons à la suite de ce système quel-

⁶ Lye M. Yoka, *L'apprentissage «traditionnel» en matière d'art: un exemple de «disciplonab»*, dans *Actes du Séminaire-Atelier tenu à Kinshasa*, pp. 255-256.

ques caractéristiques qui permettaient d'identifier le système pédagogique traditionnel. Nous citons, entre autres:

a) *Une éducation essentiellement collective ou communautaire*: l'enfant est considéré comme un bien commun. Son éducation relève non seulement de la famille, mais aussi du clan, avec une discipline collective, «qui conduit au respect du rythme d'avancement individuel et collectif pour le bien de toute la communauté»⁷. Il peut être envoyé, conseillé, réprimandé par un parent, un oncle au nom de la cohésion familiale. Son éducation relève de la responsabilité de tout le groupe social.

b) *Une éducation pragmatique et concrète*: L'apprentissage est basé sur la participation active de l'enfant aux différentes activités du groupe. Il s'agit d'une pédagogie du vécu où les adultes servent d'exemple et de cadre de référence à l'action des jeunes. L'accent est mis sur l'expérience et la théorie qui fait corps avec la pratique. Bref, c'est l'utilisation d'une pédagogie du vécu où les adultes servent de modèle et de cadres de référence aux enfants. Ceci est ressenti dans l'initiation traditionnelle où on donne à l'enfant une éducation intégrale, une éducation qui prend en compte toutes les dimensions de la formation, à savoir: une éducation humaine, (former l'homme capable de prendre ses responsabilités, faire le champ, construire la maison, faire la chasse, la pêche, forger des objets métalliques en fabriquant des matériaux servant à l'activité humaine); une éducation morale (faire du bien, éviter le mal, ne pas voler, respecter les personnes et leurs biens, faire la justice, promouvoir la paix); une éducation spirituelle (on note dans la société traditionnelle comment les gens faisaient tout pour invoquer la protection des dieux par des pratiques religieuses traditionnelles: offrande des biens aux ancêtres, aux trépassés, aux esprits etc); une éducation communautaire (la vie en Afrique est du fait communautaire, solidaire: la solitude, l'indifférence, l'égoïsme, l'individualisme tue l'homme africain); et enfin une éducation orale. En fait, l'absence relative de l'écriture en Afrique n'a pas favorisé directement l'éclosion d'une éducation systématisée et institutionnalisée, mais a vu naître une éducation informelle de style «école sur mesure» comme le dit Edouard Claparède.

c) *Une éducation continue et progressive*: une éducation qui accompagne les individus à toutes les étapes de la vie où les aînés sont censés connaître plus que les jeunes. L'action éducative est donc continue et graduelle, c'est-à-dire sans fossé ni coupure entre les différentes étapes

⁷ *Ibi.*, p. 260.

du développement de l'enfant, entre la famille, le clan et la société. Une éducation qui, depuis l'époque ancienne a toujours crée de pont entre les différentes étapes de formation et l'a préservé jusqu'à ce jour. Elle va du plus simple au plus complexe⁸ et se définit en termes de paliers ou plutôt d'hierarchie d'âges ou sans disparité ou coupure entre les individus. La seule différence se situe au niveau de la classe d'âge, les aînés ayant plus de connaissances que les jeunes jouent un rôle particulier sur le plan pédagogique.

d) *Une éducation mystique*: l'éducation est basée sur une conception animiste⁹ et panvitaliste qui sacralise ou divinise la nature et des croyances religieuses qui rendent l'homme impuissant devant la nature et le pousse à vivre en harmonie avec celle-ci, d'où le rite traditionnel faisant appel à un dieu protecteur des hommes qui lui obéissent etc. Cette éducation est entourée d'interdits qui en font une réalité inviolable et marque de manière profonde les relations que l'homme établit avec la nature, avec la communauté humaine et avec le monde des invisibles. Les relations avec la nature se caractérisent par la crainte des forces naturelles telles que la foudre, le fleuve, les animaux ou les arbres sacrés, divinisés ou protecteurs du clan. Cette crainte rend l'homme impuissant devant la nature et l'oblige à chercher la sécurité auprès d'un être surnaturel c'est-à-dire Dieu. C'est grâce à cette relation avec Dieu que l'homme peut vivre en harmonie avec la nature.

Les relations avec la communauté humaine se révèlent dans les pratiques rituelles dont le but principal est d'insérer, d'intégrer l'individu dans la société. Elles impliquent donc des devoirs vis-à-vis des autres et développent le sens du respect, de l'esprit d'entraide, le sens de la responsabilité, de l'hospitalité envers les anciens. Ces relations préparent l'individu à la vie en établissant un ordre social dans la conduite à la fois collective et individuelle. Enfin, ces relations avec le monde des invisibles se caractérisent par des échanges entre les vivants et les morts. Ces derniers jouent le rôle intermédiaire entre les divinités et les hommes. C'est ainsi que la famille africaine n'est pas composée uniquement des vivants, elle s'étend jusqu'aux morts et aux invisibles.

⁸ *Ibidem*.

⁹ R. Lupamayi et J.-P. Lisongo, *Histoire 4^{ème} année Secondaire*, Médiaspaul, Kinshasa 2013, p. 105.

Toutefois, l'arrivée des occidentaux dans le continent africain, précisément les missionnaires protestants et les catholiques, fût un acte social significatif. Cet acte a, non seulement bouleversé le système éducatif actif jusqu'alors en Afrique, mais aussi et surtout, introduit un changement. Ce changement a marqué «la rupture avec l'identité culturelle ancienne et visé un surgissement d'une nouvelle personnalité»¹⁰ et d'un nouveau système éducatif. Bref, ce changement a provoqué une rupture, crée un mur ou une barrière entre les étapes de formation.

Parmi les éléments marquant de ce changement, nous pouvons citer l'apprentissage de l'écriture. On passera, dès lors, de la pédagogie orale traditionnelle à la pédagogie écrite, où le maître puise les leçons dans un document écrit pour les transmettre par écrit aux apprenants. C'est la présence de l'écriture instaurée par les missionnaires occidentaux.

1.2. *Le système éducatif au temps colonial*

L'évangélisation en Afrique, d'abord par les missionnaires protestants, ensuite par les catholiques, marque une période significative, sur le plan religieux et pédagogique. L'importance de cette période se remarque, non seulement par la rencontre des africains avec la bonne nouvelle de Jésus-Christ, mais aussi et surtout, par les stratégies politiques mises en place pour la colonisation des autochtones. L'évangile s'accompagne alors de l'écriture, et donc du nouveau système pédagogique. Si dans d'autres pays du continent tels que «Sierra Leone, Guinée française, Nigeria, mais aussi à Madagascar, au Congo français, à Zanzibar et en Angola»¹¹, les congrégations religieuses œuvrent pour l'éducation, il fallait attendre, au Congo Belge, la signature de la convention foncière du 26 mai 1906, qui marque aussi bien le premier engagement de l'Etat en matière d'éducation et d'instruction que la naissance officielle de l'école congolaise.

Sur le plan éducatif, le mode d'organisation¹² et de structuration de la politique en Afrique par les colons réservait la formation scolaire des autochtones aux missionnaires catholiques qui avaient instauré dans les

¹⁰ N. Mpangirwa, *Typologie des élites musulmanes du maniema à l'époque coloniale* (1925-1955), dans *Cahiers des Religions africaines*, vol. XXXIV, n. 67-68 (2004), p. 49.

¹¹ R. Rogers, *Education, religion et colonisation en Afrique aux XIX e et XXe siècles*, dans Google <https://www.jstor.org/stable/44406280>, consulté ce jeudi 17, janvier, 2020, à 17h15.

¹² I. Ndaywel è Nziem, *Histoire du Zaïre. De l'héritage ancien à l'âge contemporain*, Préface de Théophile OBENGA, Postface de P. Salmon, Duculots. a, Louvain-la-Neuve 1997, p. 40.

institutions dont ils avaient la charge les cours de religion, avec comme objectif de calmer et même de dominer, par les enseignements du christianisme, les esprits des habitants qui tendaient à s'opposer au pouvoir en place et à l'idéologie coloniale d'exploitation. Toute la vie des apprenants tournait autour de la trilogie: école-travail manuel-chapelle (église). On peut alors considérer l'enseignement religieux, à l'époque coloniale, dans l'histoire africaine, comme une pédagogie basée sur la domination et sur la recherche d'intégration des autochtones à l'idéologie dominante du colon.

S'il est vrai que l'instauration de l'enseignement religieux à l'époque coloniale visait des objectifs idéologiques et politiques, il reste pourtant certain que cet enseignement a un impact significatif dans la vie socio-éducative des apprenants aujourd'hui. On pourrait même dire que l'idéologie coloniale, qui visait à calmer les esprits rebelles par l'instauration de l'enseignement religieux, est aujourd'hui assumée comme un caractère, voir un ensemble de traits distinctifs qui permettent de reconnaître et même d'identifier les apprenants issus d'une école déterminée¹³.

Le système éducatif de transmission des connaissances, mis en place au Congo Belge jusqu'alors, connaîtra plus tard beaucoup d'influences d'ordre discriminatoire, par la présence des congolais, dits «des évolués»¹⁴. Il s'agit des congolais qui, après avoir étudiés, certains dans les pays d'outre-mer, réclamaient un rang social élevé et un traitement distinct des autres compatriotes. Grâce à la réforme introduite par «les évolués», la République Démocratique du Congo aura «les études secondaires proprement dites (six ans) en 1948»¹⁵. Après l'indépendance, le système éducatif africain tenu par les missionnaires occidentaux demeure encore efficace, malgré certaines discriminations remarquées, par exemple dans les pays de l'Ouest, entre filles et garçons. Cette discrimination reposait sur «des préjugés envers les femmes africaines: jugées perverses et séductrices, faibles et plus malléables que les hommes. Le contenu pédagogique et l'organisation de l'enseignement traduisent cette visée domestique»¹⁶ envers les femmes. Il

¹³ Pour plus d'information à ce sujet, il convient de lire notre contribution au Symposium International de Kigali du mercredi 27 au samedi 30 novembre 2019 sur: «Enseignement religieux à l'école: lieu d'apprentissage du dialogue».

¹⁴ J.-M. Mutamba, *Du Congo Belge au Congo indépendant 1940-1960. Emergence des "évolués" et genèse du nationalisme*, Préface d'Elikia M'Bokolo, Kinshasa, Publications de l'institut de Formation et d'études politiques, 1998, p. 49.

¹⁵ *Ibidem*.

¹⁶ R. Rogers, *Education, religion et colonisation en Afrique aux XIX^e et XX^e siècles*, cit., p. 2.

faut dire que, d'une part, la nouveau apporté par les missionnaires dans le système éducatif africain et congolais par l'écriture a ouvert la voie aux africains de dépasser l'oralité que caractérisait la société traditionnelle, mais d'autre part elle a bousculé l'imaginaire de l'africain traditionnel au point de négliger l'oralité quand bien-même heureusement elle persiste encore.

1.3. *Le système éducatif post-colonial*

La fonction assurée par les missionnaires dans la quête d'une élite africaine excellente demeure remarquable aussi dans les multiples démarches menées, déjà pendant la colonisation, avec le soutien de certains africains, pour l'accès de ces derniers «aux Instituts supérieurs d'abord, aux universités, ensuite»¹⁷. Même si, pendant la période coloniale, les occidentaux estimant prématuré et dangereux l'accès (des africains) à l'université, en raison de l'éveil politique qu'une telle ouverture pourrait susciter, la pression des Nations Unies, des missionnaires catholiques ainsi que des milieux progressistes métropolitains¹⁸, a marqué l'éclosion de l'enseignement universitaire dans le continent africain. On assistera alors à la création de beaucoup d'universités dont certaines commencent pendant la période coloniale.

Toutefois, il convient de mentionner que si les missionnaires voulaient, avec la création des Instituts Supérieurs et Universités, la présence d'une élite africaine excellente, la prise de commande du système éducatif, par les africains eux-mêmes, n'a pas toujours favorisé la réalisation de cet objectif. On remarquera plus tard, sous le leadership éducatif des africains, la crise des «valeurs morales de la culture scientifique que doit servir toute bonne gestion (pédagogique) universitaire»¹⁹. Les africains ont, non seulement perdu les objectifs d'un projet universitaire pour l'Afrique, mais aussi et surtout, n'ont pas su marier le profil d'homme à former pour répondre à un besoin précis. Dès lors, il y a un écart entre les réalités

¹⁷ G. Mwene Batende, *Origines et évolution de l'enseignement Supérieur et Universitaire en République Démocratique du Congo. Des écoles de Kisantu aux Etats Généraux de l'Education*, cit., p. 61.

¹⁸ *Ibidem*.

¹⁹ J.-C. Akenda Kapumba, *La gestion des universités au service des valeurs morales et de la culture scientifique*, cit., p. 129.

vécues par les africains dans leur vie sociopolitique de chaque jour et le type d'intellectuel offert par le système pédagogique.

Cette disproportion²⁰, entre la réalité vécue dans la vie quotidienne et l'intellectuel formé par le système pédagogique des écoles, peut être responsable de la situation pédagogique actuelle, où la multiplicité d'écoles produit des élèves incapables de prévaloir leur capacité intellectuelle, après l'école. C'est dans cette optique que nous abordons l'actualité de l'histoire pédagogique africaine.

2. L'actualité du système pédagogique africain

Comme à l'époque coloniale, qui marque le changement, de la pédagogie de l'initiation à celle de l'écriture, le système pédagogique actuel en Afrique est à la croisée de plusieurs autres systèmes basés sur les techniques de l'information et de communication qui se déploient aujourd'hui avec le système LMD²¹. Si les techniques de l'information et de la communication entraînent, comme dans d'autres continents de la planète, le système pédagogique africain, elles deviennent une expression du phénomène de la mondialisation²² dont le système LMD en est la restructuration. Celle-ci vise «principalement à s'adapter au contexte d'une société ainsi reconfigurée, mais surtout à créer, inventer, imaginer, bref, concevoir des mécanismes à même de garantir l'efficacité des institutions et des systèmes d'organisation»²³. Le LMD est un processus de Bologne²⁴ qui consacre, particulièrement dans l'enseignement universitaire, l'idéal d'efficacité pour la formation intellectuelle.

Dans ce contexte nouveau du système d'enseignement, basé sur la quête de l'efficacité par l'adoption des orientations nouvelles telles qu'initiées par les pays de l'Europe de l'Ouest, l'Afrique souffre encore de beaucoup

²⁰ P. Ricoeur, *Philosophie de la volonté*, t. 2. *Finitude et culpabilité I. L'homme faillible*, Aubier, Paris 1960, p. 22.

²¹ J. Onaotsho Kawende, *L'assurance qualité et le système LMD à l'Université Catholique du Congo. Itinéraire d'une réforme en cours*, Préface de Mgr Fulgence Muteba, Postface du Professeur A. Kabasele Mukenge, Kinshasa, UCC, 2019.

²² J.-C. Akenda Kapumba, *La gestion des universités au service des valeurs morales et de la culture scientifique*, cit., p. 138.

²³ J. Onaotsho Kawende, *L'assurance qualité et le système LMD à l'Université Catholique du Congo. Itinéraire d'une réforme en cours*, cit., p. 87.

²⁴ *Ibid.*

de fléaux qui rongent les milieux universitaires. On peut remarquer, à titre illustratif en République Démocratique du Congo, la persistance multiforme de la corruption, de la tricherie aux épreuves, du monnayage des côtes, de l'immoralité consécutive à l'indiscipline et au non-respect de la déontologie professionnelle, la marchandisation des syllabus, un laxisme aggravé par la massification de l'enseignement qui affecte le niveau de la formation²⁵, etc.

Ces différents maux sont accrus également par la crise profonde qui ébranle le noyau éthico-mythique, fondateur de toute civilisation²⁶, laquelle crise s'articule par la banalité, la perte des repères éthiques et le refus de l'excellence. Une banalité qui affecte tous les niveaux de la vie sociale, partant des institutions politico-administratives, jusqu'au niveau des écoles. L'on ne sait plus fournir des efforts pour s'élever à une certaine hauteur sur le plan politique, scientifique, religieux, éducatif, etc. Face à une telle situation, il est urgent de s'interroger sur le type du système pédagogique adapté à un continent qui, adopte les initiatives des pays d'outre-mer, d'une part, et demeure en proie aux différents drames sociaux, d'autre part. Quelle pédagogie pour un continent qui «traverse aujourd'hui une des périodes tragiques et sombres de son histoire»²⁷? C'est pour tenter de fournir quelques pistes de solution que nous allons répondre dans le dernier volet de notre réflexion.

3. La pédagogie africaine: perspective d'avenir

Notons tout d'abord qu'au regard des défis auxquels notre système pédagogique fait face, il peut paraître délicat de proposer une perspective nouvelle, puisque le sujet d'une telle proposition fait également l'expérience vécue d'une société en proie à la banalité. En ce sens, la crise de notre vie actuelle peut aussi, d'une certaine manière, déterminer «la rela-

²⁵ *Ibi*, p. 9.

²⁶ I. Mvuzolo Mikembi, *Le mal-être en République Démocratique du Congo. Interpellations et réflexions*, L'Harmattan, Paris 2015, p. 15.

²⁷ M. Bosokpale Dumana, *Le cours de religion et la question des dérives religieuses dans le sillage des Eglises de réveil*, dans J.-P. Niyigana (dir.), *Actes du colloque international du 8 au 12 juillet 2018 Butare, Rwanda. Religions et défis actuels de l'école. Quelle pertinence du cours de religion?* Lumen Vitae, Bruxelles 2019, p. 113.

tion problématique que nous avons avec notre propre avenir»²⁸. Toutefois, la particularité des êtres rationnels que nous sommes a toujours été celle de convertir le regard, pour envisager autrement une possibilité de la vie bonne. Par la conversion du regard, l'homme demeure un être de créativité et d'initiative, en tant que capacité de commencer quelque chose dans le monde. Raison pour laquelle, nous proposons de projeter les perspectives du système pédagogique africain, à partir du concept de «créativité».

Si le concept de créativité peut désigner une pluralité de synonymes qui renvoient à l'imagination, l'invention, la découverte²⁹ et la création, il reste pourtant difficile à définir sur le plan pédagogique. «L'opposition entre la pensée "divergente" et la pensée "convergente" nous paraît meilleure pour aborder le problème»³⁰. Alors que la première parcourt plusieurs chemins pour trouver de solutions à un problème, la seconde, en revanche, mobilise toutes les dispositions mentales pour les converger à un même objectif, celui de résoudre un problème précis. On le voit, la pensée divergente d'un sujet est celle qui, en face d'une multitude de données, parcourt plusieurs voies pour atteindre un objectif, et dans ce parcours, elle peut découvrir d'autres voies et en proposer des horizons³¹ possibles. Sur le plan éducatif, il s'agit de mettre l'enfant, non «dans une situation telle qu'il doit trouver, par des chemins connus de l'adulte, la solution (...), on lui fournira les éléments principaux d'une situation et on lui laissera découvrir tout ce qu'il peut en faire»³². Il s'agit d'initier l'apprenant à la découverte du savoir, à travers les outils intellectuels intégrés à l'école.

Avec la créativité, l'apprenant, qu'il soit élève ou universitaire, est doté des moyens nécessaires susceptibles de découvrir par lui-même la connaissance, sans recourir à l'intervention d'un maître. Il sait, par exemple que face à une situation déterminée, les voies de découverte de la solution doivent être de telle manière. Le monde moderne «exige, de plus en plus, que les individus s'adaptent à des situations nouvelles, qu'ils recherchent des solutions originales à des problèmes imprévus»³³. Ainsi donc, un système éducatif qui se limite à proposer des solutions aux problèmes face

²⁸ J.-C. Akenda Kapumba, *La gestion des universités au service des valeurs morales et de la culture scientifique*, cit., p. 143.

²⁹ G. Mialaret, *Introduction à la pédagogie*, PUF, Paris 1964, p. 137.

³⁰ *Ibi*, p. 137.

³¹ *Ibidem*.

³² *Ibidem*.

³³ *Ibi*, p. 138.

auxquels les apprenants se trouvent s'avère inadapté. Il convient que nos apprenants deviennent créatifs, en mobilisant toutes leurs dispositions mentales, pour trouver, grâce aux outils reçus de l'école, des solutions à des problèmes. La créativité ainsi appréhendée permettra aux apprenants de «découvrir tous les chemins qui peuvent les conduire au but»³⁴. Cet objectif n'est possible que lorsque, à partir de l'école, nous apprenons à nos élèves à se questionner, à s'interroger, à se remettre en cause sans toutefois éliminer la figure de l'enseignant comme «guide, accompagnateur». Et donc, nous passons de la pédagogie de l'entonnoir vers une pédagogie d'autonomie de l'apprenant au centre des pratiques éducatives.

Conclusion

L'enseignement, dans un groupe social, a toujours eu pour finalité de servir le développement du groupe en question. C'est ce que nous avons constaté en faisant ce saut dans l'histoire de l'éducation en Afrique particulièrement à l'étape de l'éducation traditionnelle et coloniale. Depuis l'étape post-coloniale et même contemporaine, nous constatons des avancées, quantitatives dans le domaine de l'éducation, que, fort malheureusement, ne semblent pas suivre les avancées qualitatives faute d'une prise en compte de l'actualité et des besoins réels des sociétés africaines. Bien des fils et filles des pays africains se sont investis à élaborer des doctrines pédagogiques à même de soutenir l'œuvre éducative mais leur action ne semble pas avoir fait écho auprès des autorités compétentes³⁵.

³⁴ *Ibidem*.

³⁵ Pour plus d'information sur les sources des pédagogues africains, le lecteur peut consulter les adresses suivantes: A.S. Mungala, *L'éducation traditionnelle en Afrique et ses valeurs fondamentales*, in «Ethiopiennes» n. 29, revue socialiste de culture africaine, février 1982; Alexandre Mopondi Bendeko Mbumbu, *Didactique des mathématiques. Eléments de contextualisation de l'enseignement en République démocratique du Congo*, Harmattan, Paris 2015; J. Bamwishi Muhiya, *Les adolescents et la compréhension des textes écrits, contribution méthodologique à l'élaboration des instruments destinés à mesurer à long terme l'efficacité des méthodes d'apprentissage de la lecture*, Peter-long, Berne; *Essais d'évaluation des manuels de lecture de l'enseignement primaire et secondaire*, P.U.Z., Kinshasa; Bayombo Mbokoliabwe, *La formation des institutrices de l'école maternelle au Zaïre en 1980*; Lumeka-Lua-Yasenda, *Une stratégie intégrative de l'enseignement programmée en Afrique, éducation*, n. 117, Bruxelles; *Auto perception des enseignants au Zaïre, contribution à la socio-psychologie professionnelle des enseignants dans les pays en développement*, Kinshasa Zaïre; *Introduction aux études des psychopédagogues*, P.U.Z., Kinshasa; Luhai A.N. Luhai, *Etude des techniques d'évaluation*

L'expérience montre que le système pédagogique actuel en Afrique ne répond pas aux besoins des Africains, soucieux du développement. Ainsi donc, à l'ère de la mondialisation, il convient, non seulement d'être hospitalier aux systèmes internationaux, mais aussi et surtout, de penser leur mode d'encrage dans notre continent en proie à plusieurs fléaux. En optant pour la créativité dans l'enseignement, notre objectif est de convertir le regard, aussi bien de l'enseignant que de l'enseigné, pour adapter le système pédagogique aux réalités face auxquels les apprenants se retrouvent.

adaptées aux finalistes cognitives particulières au cycle d'orientation de l'enseignement secondaire zairois.